

indispensable de mener une activité correspondante dans ce sens [...]

D'autre part, la propagande parmi les masses des soldats est absolument nécessaire si l'on se propose sérieusement de lutter pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. Cette lutte ne saurait avoir de succès que si l'on y entraîne les plus grandes masses. Si l'on considère le rôle des forces armées des puissances impérialistes dans la guerre, on voit l'importance extraordinaire des soldats et des marins dans cette lutte.

Du fait que la conduite moderne de la guerre dépend de plus en plus de l'industrie et des transports, et que, par conséquent, l'importance des travailleurs dans la lutte contre la guerre s'est extraordinairement accrue, on est amené à conclure que le travail parmi les soldats est, en partie du moins, quelque peu « suranné », et que la lutte contre la guerre doit être concentrée dans les industries particulièrement importantes à ce point de vue.

Cette conception est trop étroite. La dépendance de l'armée du front par rapport à l'arrière s'est bien accrue et par conséquent aussi la nécessité d'un travail antimilitariste plus intense dans les industries ; mais le rôle de l'armée dans la conduite de la guerre n'a pas diminué ; l'armée, la marine et l'aviation y sont toujours les facteurs les plus déterminants.

La nécessité de la propagande dans l'armée, du point de vue de la révolution prolétarienne, de la lutte contre la guerre impérialiste y compris les expéditions d'oppression contre les peuples coloniaux, est reconnue d'une façon générale par les travailleurs révolutionnaires. On constate, toutefois, assez souvent, que certains, tout en reconnaissant cette nécessité, disent et pensent qu'elle n'est actuelle que lorsque la situation est directement révolutionnaire ou lorsque le danger de guerre paraît imminent ou encore lorsque cette dernière a déjà éclaté. Ainsi cette propagande est plus ou moins considérée comme un travail « saisonnier ». Mais qu'en est-il, dans la réalité, de l'actualité de la propagande parmi les soldats et les marins ? A quel moment ce travail est-il actuel ou non ?

Nous rappelons tout d'abord que le point 4 cité plus haut des vingt et une conditions parle de la nécessité d'une propagande *intense et systématique* dans l'armée, sans distinguer diverses situations et circonstances. Il est impossible d'interpréter ce point autrement que dans le sens d'un travail permanent, à chaque phase de la lutte politique.

Mais on nous dira peut-être que « la lettre de la loi » est trop stricte, et quelque peu trop « inactuelle » ; peut-être en est-il autrement dans la réalité, lorsqu'on considère la question pratiquement, du point de vue des exigences du mouvement révolutionnaire.

Supposons un moment que la conquête des masses de soldats ne soit nécessaire qu'en vue de la lutte finale de l'action directe pendant la guerre et que le danger de guerre ne soit pas imminent. Même dans ce cas, il faut reconnaître l'actualité de ce travail à tout moment, car il faut se préparer en vue d'une lutte aussi sérieuse. Pour qu'un parti ouvrier révolutionnaire soit reconnu par les masses de soldats comme leur chef dans la révo-

lution, pour qu'il devienne populaire parmi ces masses, ce parti doit en avoir créé les conditions préalables par un travail minutieux et durable, par la défense habile et énergique des intérêts des masses de soldats ; il doit s'être ancré parmi ces masses par des mesures d'organisation. A cet égard, l'action parmi les soldats ne se distingue en rien de l'action parmi les masses en général.

On dit aussi parfois qu'en vue de la guerre, il n'est pas particulièrement nécessaire de faire de la propagande parmi les soldats *avant la guerre*, puisque l'armée est tout autrement composée en temps de paix. En cas de guerre, l'armée est complétée par les masses de mobilisés et le noyau militaire du temps de paix est complètement dissous dans cette masse. Parmi les mobilisés il y a, ajoute-t-on, beaucoup d'ouvriers suffisamment éclairés et qui sauront bien faire leur devoir révolutionnaire pendant la guerre.

Contre cette conception, on peut objecter, qu'il y a très souvent des guerres où ne sont utilisés que les cadres non mobilisés, sans qu'on recoure aux armées nombreuses de millions de mobilisés.

Les guerres d'oppression impérialistes contre le Maroc, la Syrie et la Chine ont été entreprises avec des armées mobilisées, permanentes, des puissances impérialistes respectives, premièrement parce que l'envergure des opérations de guerre n'exigeait pas d'armées nombreuses et, deuxièmement, parce que dans ces sortes de guerre d'oppression il importe particulièrement d'être sûr des troupes.

Ensuite, il ne suffit pas d'avoir dans l'armée le plus grand nombre possible de soldats « tout prêts, éclairés » ; il faut encore, pendant la guerre même et durant toutes ses phases, éclairer les masses de soldats et les tenir au courant de la lutte qui se poursuit à l'arrière parmi les ouvriers et les paysans.

En réalité, du reste, ce travail n'est pas nécessaire uniquement du point de vue de la lutte finale et des luttes directes contre la guerre impérialiste ; il a, en outre, une importance bien plus directe pour le cours quotidien de la lutte des masses. A tout moment, l'emploi des soldats contre les grévistes et les manifestants peut être mis à l'ordre du jour dans n'importe quel pays capitaliste : les événements de France, dans le Gard, en janvier 1929, au cours desquels les soldats furent employés contre les mineurs en grève, et le premier mai sanglant de Berlin, en sont des preuves éloquents. Il est clair que dans une situation analogue le devoir immédiat de tout parti ouvrier révolutionnaire est d'éclairer les soldats et les policiers sur le rôle de bourreaux qui leur est assigné par la bourgeoisie dominante et d'opposer à l'emploi de l'armée contre les ouvriers *la fraternité des travailleurs avec les soldats*. Renoncer à un travail courageux et résolu pour amener cette fraternisation, serait un péché mortel pour un parti ouvrier révolutionnaire ; cela équivaldrait à « une trahison du devoir révolutionnaire », selon l'expression des « vingt et une conditions ». Les camarades français du Gard ont donné, en janvier 1929, l'exemple de l'attitude que doivent avoir, dans un tel cas, les travailleurs révolutionnaires. Mais qu'en est-il de l'actualité du travail dans un moment où « il n'y a rien » : point de guerre, point d'expéditions coloniales, de grèves ni de conflits entre l'armée et les travailleurs ? A présent, pendant la période du danger de guerre sans cesse imminent, d'aggravation de la lutte